

Colloque : Retours critiques sur les sociologies numériques

Mercredi 6 (13h-19h) et jeudi 7 (9h-13h) septembre 2017
Université de Lausanne, Bâtiment Geopolis, salle 2227



Maitre, Yan et Beaudé CC BY

Présentation générale

Le but de ce colloque est de réunir des chercheurs travaillant en Suisse romande et en France afin d'engager une réflexion sur les façons dont la sociologie cherche à saisir les opportunités offertes par les nouvelles médiations numériques pour produire des connaissances sociologiques.

Cette réflexion prend comme point de départ l'annonce lancée en 2007 par les sociologues Mike Savage et Roger Burrows (Savage et Burrows, 2007), à savoir celui de l'avènement d'une crise imminente pour la sociologie empirique. Pour cause de celle-ci : l'obsolescence proche des méthodes de collecte de données qui ont fait la spécificité de leur discipline. Les méthodes d'enquêtes coûteuses et souvent laborieuses des sociologues, qu'elles soient quantitatives ou qualitatives, seraient progressivement déclassées avec l'accès supposé facilité à un nombre important de données de transactions sociales enregistrées au quotidien par les acteurs publics certes, mais de plus en plus par les acteurs de l'économie marchande et d'internet. Pour survivre à un contexte de concurrence accrue entre différents types de savoir sur le social, la sociologie doit, selon les auteurs, se préparer aux évolutions numériques en marche.

La même année, David Beer et Roger Burrows publient *Sociology and, of and in Web 2.0: Some Initial Considerations*, (Beer et Burrows 2007) article proposant les orientations que pourrait prendre cette

préparation. Les auteurs imaginent de passer d'une sociologie du web à une sociologie qui, pour ainsi dire, se love dans le web. Les réseaux sociaux, par exemple, doivent dépasser le statut « d'objet de recherche » pour devenir des instruments de recherche à part entière. En 2007, les données du web paraissent encore facilement accessibles et les réseaux sociaux sont vus comme des archives ouvertes sur la vie quotidienne des individus. Ainsi, avant l'engouement médiatique autour des méga-données (big data), les sociologues avaient déjà commencé à s'interroger sur les enjeux de l'adaptation de leurs pratiques de recherche aux nouvelles opportunités offertes par les données numériques.

Dix ans plus tard, les questions et défis soulevés par ces deux articles invitent à engager un retour critique sur les diverses évolutions numériques de la sociologie avec le développement d'approches plus intégrées du numérique dans production de connaissance. A cette aune, le colloque « Retours critiques sur les sociologies numériques » propose d'interroger les effets concrets de la mise en numérique sur la sociologie et ses usages, en abordant, entre autres, les questions suivantes : Dans quelle mesure avons-nous accès à des modes de compréhension inédits des phénomènes sociaux par le biais de nouvelles entités, qu'elles soient natives du web ou objets numérisés ? Comment ces nouvelles entités numériques sont-elles en train de transformer la pratique et la connaissance sociologique ? Et, notamment, comment la sociologie s'équipe-t-elle pour se saisir d'objet numérique en constante évolution ? Comment la sociologie gère-t-elle le caractère éphémère des outils et stratégies mis au point dans ce sens ? Comment les équipements développés se relient-ils à des approches spécifiques du social ? Que font les nouvelles techniques quantitatives de data-mining à la visée interprétative de la sociologie ? Dans ce contexte comment s'articulent les tensions nouvelles entre approches quantitatives et qualitatives ? Quelles sont les conditions d'accès et de collecte de données pour faire de la recherche numérique ? Quels sont les lieux où ces nouvelles sociologies prennent forme ? Autrement-dit, quelles sont les organisations spécifiques dans lesquelles elles s'ancrent ? Quelle est la spécificité du regard sociologique sur le numérique par rapport à d'autres domaines qui s'en saisissent (journalisme, marketing, urbanisme etc.) ? Quelles sont les limites, les apories et les déceptions rencontrés par cette mise en numérique de la sociologie, notamment au vue de l'économie des promesses qui accompagne cette transformation ? A l'aune des résultats obtenus à l'heure actuelle, dans quelles directions la nature du savoir sur le social évolue-t-elle ?

Pendant deux demies-journées, ces questions et d'autres seront abordées à partir de la présentation et discussion d'un ensemble de travaux originaux qui ont été soumis dans le cadre d'un projet de numéro spécial dans la revue canadienne, « Sociologie et Société » coordonné par Nicolas Baya Laffite (STSLab et Ladhul, ISS, Université de Lausanne) et Bilel Benbouzid (LISIS, Université Paris-Est Marne-la-Vallée).

Organisation

Nicolas Baya-Laffite (STSLab et Ladhul, ISS, Université de Lausanne)

Bilel Benbouzid (LISIS, Université Paris-Est Marne-la-Vallée)

avec le soutien de l'Institut des sciences sociales de l'Université de Lausanne, et avec la collaboration du Laboratoire d'étude des sciences et des techniques (STS-Lab), du Laboratoire de cultures et humanités digitales (LADHUL) de l'Université de Lausanne (Suisse) et du Laboratoire Interdisciplinaire Sciences Innovations Sociétés (LISIS) de l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée (France)

Contact : nicolas.bayalaffite@unil.ch et bilel.benbouzid@u-pem.fr

PROGRAMME

Mercredi 6 septembre 2017 (13h00-19h00), Geopolis, salle 2227

Introduction

13h00 Nicolas Baya-Laffite (UNIL) et Bilel Benbouzid (UPEM) : *Retours critiques sur les sociologies numériques*

Penser les transformations de la sociologie à l'aune du numérique

13h30 Boris Beauce (UNIL) : *(Re)médiations numériques*

14h15 Dominique Boullier (EPFL) *Distribution du pouvoir d'agir des entités sociales dans les études informatiques sur Twitter*

Sociologies des sujets et des objets algorithmiques

15h00 Francis Jaureguiberry (Université de Pau) : *L'individu hypermoderne face aux big data*

15h45 Olivier Glassey (UNIL). *Aux limites conceptuelles de formes sociologiques des collectifs numériques : notre vie, déjà commune, avec les bots.*

16h30 Pause

Sociologies et l'analyse de réseaux

16h45 Julien Mésangeau (Université Sorbonne-Nouvelle) : *Analyser le capital social sur les réseaux sociaux numériques professionnels*

17h30 Francis Chateauraynaud (EHESS) & David Chavalarias (ISCIPIF) : *La sociologie pragmatique des controverses et l'analyse des grands réseaux évolutifs (sous réserve)*

18h15 Discussion intermédiaire

Judi 7 septembre (9h-13h00), Geopolis, salle 2227

Enquêtes et terrains numériques I : extraction et analyse des données numériques

9h00 Jérémie Garrigues (UNIL) : *Moissonner Internet en sciences sociales. Automatiser le recueil de données*

9h45 Clément Rénaud (EPFL) : *Systèmes techniques de lecture et d'écriture. Retour d'expérience sur l'usage des données pour l'étude d'un réseau social chinois*

10h30 Pause

Enquêtes et terrains numériques II : des ethnographies aux hackatons

10h45 Anne-Sophie Béliard (Université de Grenoble Alpes) & Coralie Le Caroff, (Université Panthéon Assas) : *Immersion prolongée en terre numérique. L'approche ethnographique de l'expression en ligne des goûts culturels et des opinions politiques*

11h30 Célya Gruson-Daniel (Centre Virchow-Villermé) & Constance de Quatrebarbes : *Du hack et des sprints en sociologie(s). Des tensions aux inter-médiations*

12h15 Discussion finale de l'ensemble des papiers et de leurs articulations

RESUMES

(Re)médiations numériques

Boris Beaudé (UNIL)

La traçabilité sans précédent des pratiques sociales réactive des clivages qui ont divisé les sciences depuis le XIXe siècle. L'abondance des données et la puissance de leur traitement semblent fragiliser la sociologie, alors même que la physique ou l'informatique investissent activement ses problématiques de prédilection. La sociologie n'aurait plus le monopole du social, dont les relations ne seraient pas si singulières et pourrait faire l'objet de traitements éprouvés par les sciences de la nature. Afin de mieux saisir le puissant processus de remédiation qui traverse l'ensemble des pratiques contemporaines, nous proposons de distinguer la remédiation conjointe des pratiques sociales, de l'observation de ces pratiques et de la pratique scientifique elle-même. Aussi, nous n'assisterions pas tant à une crise de la sociologie empirique, qui ne serait plus la condition d'accès à la connaissance du monde social, mais à une crise de la théorie sociologique, qui se trouverait à nouveau confrontée à l'idéal d'une physique sociale, qui opposerait aux qualités de l'interprétation la puissance de l'efficacité. La sociologie devrait ainsi saisir l'opportunité de la traçabilité des médiations numériques, tout en assumant sa distanciation historique à l'égard du positivisme.

Mots-clés : Big data, cybernétique, espace, Internet, médiation, numérique, physique sociale, positivisme, quali-quantitatif, relation, sciences sociales computationnelles, théorie.

Immersion prolongée en terre numérique. Pour une approche ethnographique de l'expression en ligne des goûts culturels et des opinions politiques

Anne-Sophie Béliard (Université de Grenoble Alpes) & Coralie Le Caroff (Université Panthéon Assas)

À partir de deux enquêtes consacrées à l'étude, pour l'une, de l'expression des goûts et, pour l'autre, des opinions en ligne, cet article analyse les conditions de mise en place d'une approche ethnographique pour observer les pratiques et les échanges sur des espaces numériques. Il montre comment l'adaptation en ligne des outils classiques de l'ethnographie permet une appropriation des espaces sociotechniques qui favorise la production d'un savoir sociologique sur les modalités des usages numériques. Par ailleurs, face à l'essor des enquêtes « big data » pour étudier ces mêmes pratiques, nous présentons au travers d'une étude de cas l'intérêt de faire dialoguer les approches qualitatives et quantitatives pour l'interprétation sociologique des données numériques. Cependant, face à l'illusion de la transparence portée par l'accessibilité des traces numériques, la réalisation d'entretiens – en complément des « immersions » en ligne – semble nécessaire pour accéder à la manière dont les positions sociales et les trajectoires biographiques agissent dans la formation des usages numériques. Les significations sociales des pratiques échappent donc en partie tant aux observations automatisées ou qu'aux observations artisanales.

Mots-clés : approche ethnographique ; usages numériques ; méthodologie en ligne ; dialogue quali/quantitatif

Distribution du pouvoir d'agir des entités sociales dans les études informatiques sur Twitter

Dominique Boullier (EPFL)

Les époques dessinées par les instruments de quantification (approche diachronique) sont porteuses de points de vue différents sur le monde social (approche synchronique) qui ont souvent été présentés en concurrence alors qu'ils traitent seulement d'entités différentes et de processus de différentes longueurs d'onde. En montrant leur présence systématique dans les études de Twitter par les computer sciences, nous soulignons à quel point ces études encapsulent des concepts du social et, ce faisant, adoptent nécessairement des points de vue. Elles distribuent des « agences » entre trois types d'entités ou d'actants : la société et ses effets de structure, les individus et les effets de leurs préférences et, phénomène plus récent et amplifié par le numérique et la vitesse du Big Data, les répliques et leurs effets de propagation.

Mots-clés : quantification, agency, twitter, propagation, STS.

L'analyse des grands réseaux évolutifs et la sociologie pragmatique des controverses. Croiser les méthodes face aux transformations des mondes numériques

Francis Chateauraynaud (EHESS) & David Chavalarias (ISCIPIF)

En prenant appui sur une expérience inédite de rapprochement de deux logiques d'enquête conçues comme antinomiques dans les raisonnements épistémologiques en sciences sociales, cet article explore les modalités d'articulation d'une approche mathématisée des grands réseaux, calculés à partir de flux du Web, et d'une approche socio-informatique des

controverses, dont les corpus retracent des jeux d'acteurs et d'arguments évoluant au fil de processus critiques. Il s'agit d'apprendre à lire et interpréter dynamiquement, à l'aide de nouvelles médiations numériques pointant sur les deux espaces de raisonnement, la manière dont se déplacent, sous l'impact d'événements, de décisions ou de conflits, des nœuds de réseaux saisis dans de vastes ensembles documentaires. L'agencement cognitif collectif qui émerge de ce croisement peut créer de nouvelles prises critiques sur la manière dont les processus sociaux se déploient dans les mondes numériques, des sites officiels aux médias sociaux.

Mots-clés : analyse de réseaux, sociologie, controverses, algorithmes, corpus, processus complexes

Moissonner Internet en sciences sociales. Automatiser le recueil de données

Jérémy Garrigues (UNIL)

L'article vise à explorer les implications méthodologiques du scraping d'Internet en sciences sociales. Moissonnage algorithmique de données, le scraping exploite la visibilité corrélative à la position de l'internaute. En automatisant le recueil des sources de l'enquête, le scraping participe à définir des terrains difficiles voire impossibles à constituer autrement. L'article ambitionne dès lors de participer à la construction d'un réflexe pour la perception de la « scrapabilité » des terrains numériques en sciences sociales. Il prospecte ainsi les différentes modalités algorithmiques du scraping selon la topologie d'Internet, c'est-à-dire selon le domaine d'Internet pris pour cible par l'enquête. Nous examinons finalement, à partir d'un retour d'expérience de scraping sur une plateforme de live webcams, les conditions historiques, d'une part, présidant à la « scrapabilité » de la plateforme. Et d'autre part, la reconfiguration de la situation d'enquête en sciences sociales en terrains numériques algorithmiquement construits, du fait entre autres des négociations de bots à bots de l'entrée sur le terrain, et de la redistribution des compétences pertinentes pour le travail sociologique.

Mots-clés : Scraping ; Internet ; Live webcam ; Automatisation ; Algorithme

Aux limites conceptuelles des formes sociologiques des collectifs numériques : notre vie, déjà commune, avec les robots

Olivier Glassey (UNIL)

En s'intéressant aux « robots sociaux » (socialbots) cette contribution propose de se focaliser sur un problème singulier : que se passe-t-il quand la technologie prétend devenir un acteur et que l'outil se fait passer pour un humain ? À partir de l'examen d'un ensemble de situations critiques où les rapports entre humains et non humains se trouvent déjà dans une crise de lisibilité, nous nous interrogerons sur les dimensions performatives de ces technologies anthropomorphisées. Nous faisons l'hypothèse qu'en lien avec le déploiement de ces systèmes automatisés sur les plateformes du web se dessinent des enjeux épistémologiques fondamentaux autour de l'ontologie de la sociabilité numérisée et de son étude.

Mots-clés : Robots sociaux, non-humains, catégorisation, sociabilité numérique

Du hack et des sprints en sociologie(s) ? Des tensions aux inter-médiations en contexte numérique

Célya Gruson-Daniel (Centre Virchow-Villermé) & Constance de Quatrebarbes

Depuis les années 2010, de nouveaux formats de recherche tels que les data sprint, les hackathons ou les camps (formats courts) se sont développés dans le champs des recherches numériques en sciences humaines sociales. Cette introduction progressive, dont nous retracerons la généalogie dans cet article, questionne le « métier de sociologue » et sont autant d'expérimentations et de réflexions ouvertes sur la fabrication de la science en contexte numérique. Nous proposons d'examiner trois lignes de tension que révèlent l'adaptation de tels formats en sociologie, soit le rapport au temps, au mode de production des savoirs et enfin aux collectifs de recherche autour de nouvelles techniques de construction et d'analyse de données. Tout autant de frictions qui sont un moyen également d'observer de nouvelles inter-médiations à l'œuvre avec ces formats pour explorer par le « faire » des pratiques adaptées à ces sociologies numériques.

Mots-clés : data sprint, hackathons, méthodologie, sociologie numérique, inter-médiations

L'individu hypermoderne face aux big data

Francis Jauréguiberry (Université de Pau)

Les big data, le datamining et le profilage, avec l'ensemble des applications d'aide à l'action individuelle et collective qui en découle, suscitent à juste titre des inquiétudes en ce qui concerne d'une part la protection de la vie privée dans un environnement capteur de nos moindres faits et gestes, et d'autre part les formes de gouvernance de plus en plus informées par des algorithmes prédictifs. Sans négliger ces dangers, une position presque inverse sera ici défendue : loin

d'entraîner le déclin de l'autonomie individuelle, de soi comme personne singulière capable de réflexivité et en position de faire des choix autonomes, la confrontation renouvelée à une image de soi purement quantitative et utilitaire (profils) peut conduire à un ressaisissement de soi visant à ce que les choix soient non plus seulement guidés par une logique narcissique, utilitaire et quantitative, mais tout autant par des principes de cohérence individuelle, éthiques et moraux qui, in fine, donne du sens à la vie.

Mots clés : Big data, hypermodernité, sujet, réflexivité, éthique

Analyser le capital social sur les réseaux sociaux numériques professionnels. Quelles compatibilités pour la sociologie économique et l'analyse de réseaux sociaux ?

Julien Mésangeau (Université Sorbonne-Nouvelle)

L'étude du capital social et de son rôle pour les personnes inscrites sur les réseaux sociaux numériques professionnels est un domaine de recherche peu investi en sociologie. Dans la pratique de la recherche, la complexité de cette entreprise amène les chercheurs à procéder par hybridation, en associant théories de la sociologie et méthodes de la psychologie sociale. De même, les théories des réseaux héritées de la nouvelle sociologie économique peinent à équiper l'analyse de réseaux sociaux appliquée à l'étude de données relationnelles extraites d'internet, si bien que de nouvelles théories se détournent totalement des problématiques interrogeant le capital social au profit de thèmes plus en phase avec les propriétés des terrains qu'internet offre désormais à la recherche. Peut-on interroger les stratégies relationnelles des professionnels présents sur internet avec la notion de capital social portée par Granovetter, Burt et les autres auteurs de la nouvelle sociologie économique ? L'analyse de réseaux sociaux est-elle méthodologiquement exploitable pour analyser des structures relationnelles élaborées sur les réseaux sociaux numériques ? Ces deux problématiques seront traitées en deux temps. D'abord nous présenterons les résultats d'une analyse de réseaux appliquée à un graphe de 1018 membres d'un groupe LinkedIn. Dans un second temps, nous examinerons la portée et les limites de la méthodologie, et nous tâcherons d'examiner la position actuelle des théories du capital social dans l'analyse des grands réseaux de l'internet.

Mots-clés : analyse de réseaux, capital social, réseaux sociaux numériques professionnels, LinkedIn, médiation

Notes sur les systèmes techniques de lecture et d'écriture. Un retour d'expérience sur l'usage des données pour l'étude d'un réseau social chinois

Clément Renaud (EPFL)

Cet article propose un examen critique et des conseils pratiques pour la conduite d'études utilisant l'analyse et la visualisation de données sur la base d'une recherche menée autour de la circulation de mèmes (contenus "viraux" à forte diffusion) sur le réseau social chinois Sina Weibo. Questionnant le statut de concepts comme plate-forme ou code, la démonstration suit la réalisation de l'étude étape par étape. Le détour par la Chine souligne l'importance de dépasser les discours pour considérer les mécanismes industriels de la production de données. L'écriture informatique est présentée comme support physique et intellectuel du déploiement de la pensée, mobilisant des références multiples allant de l'article de recherche aux libraires logicielles. La construction d'espaces de représentations par la visualisation est introduite comme une recherche de points de vue. Les réflexions sur les technologies numériques sont inscrites dans la continuité historique de réflexions épistémologiques et méthodologique plus large sur la pratique des sciences.

Mots-clés: écriture, méthodologie, visualisation, analyse de données